



DÉCADENCE

THÉÂTRE DE
QUAT'SOUS

100, AVE DES PINS EST MTL.

de **steven berkoff**

traduction **geneviève lefebvre** mise en scène **serge denoncourt**

avec **monique miller** et **jean-louis millette**

13 octobre au 22 novembre 1997

*« L'art puise son salut dans l'acte par lequel l'esprit se prolonge
en lui et ce n'est pas par réversion qu'il reste fidèle au frisson ;
il est bien plus son héritage. »*

— T.W. Adorno

Le théâtre, voix de raison et de passion.



Société en nom collectif de
Comptables agréés

6360, rue Jean-Talon Est, bureau 203, Saint-Léonard (Québec)
Tél. : (514)253-8884 • Fax. : (514)253-4599

Une rumeur court...

L'avez-vous vu passer?

Elle raconte que

FRANCE CASTEL,

MONIQUE RICHARD ET

LINDA SORGINI

complotent en secret quelque chose...

Mais quoi?

Nul ne le sait... sauf le Quat'Sous.

Et il vous dira tout.

845.7277



De l'obscénité comme privilège.

**Le théâtre doit être traumatisant,
il doit décapier les cervelles,
lâcher les démons.** Steven Berkoff

Je connais cette pièce depuis plus de huit ans maintenant. Pourtant, je la lis et la relis depuis avec le même effroi. Je vous jure que, chaque fois, j'ai la chair qui s'apparente à celle des poules. Comme si les poils me picoraien la peau des bras. Et que, chaque fois, mes yeux se brouillent, noyés qu'ils sont dans ce flot de fiel. Réentendre ces mots me confirme qu'ils se lovent encore dans la pensée de certains. Ces gens-là.

Ces gens-là ont-ils oublié qu'ils vont mourir?
Ceux-là, qui avalent de l'art comme une bouchée de caviar. Qui écrasent ces autres d'ailleurs comme un mégot de cigarettes. Qui parlent de nous avec le sourire sculpté de mépris. Qui trinquent à la race blanche dans leur costume noir. Qui lèvent leur queue pour Thatcher comme d'autres, leur bras pour Hitler. Qui mouillent leur culotte de bouillons de champagne, pour mieux nous pisser dessus. Qui bouffent en rotant, en pétant, trous du cul élégants. Qui se coulent du vernis sur leurs couches de merde. Qui embrassent à gauche pour caresser la droite. Qui font gicler leur foutre comme un poison armé. Imperméabilisés qu'ils sont dans leur cage de verre.

Ils ne savent pas encore leur fin de pantins, grotesques et vieillis. Charcutés qu'ils seront par les mots de Berkoff. Caricaturés à outrance sous la loupe de celui-là qui nous les donne à voir. Qui les dévernit de sa plume décapante.

Ces gens-là ont-ils oublié qu'ils vont mourir?
Ces gens-là ont-ils oublié de mourir?!

Merci à tous les artisans de ce spectacle. Merci à Geneviève Lefebvre pour le scalpel des mots. Merci à Serge Denoncourt pour la volonté acharnée du danger. Merci à Monique Miller et Jean-Louis Millette pour l'abandon au péril de ce texte. Et je tiens à vous dire, à tous deux, mon émotion à vous regarder répéter les pas de danse, reprenant les mêmes gestes cent fois recommencés, témoignant de votre humilité à toujours apprendre. Et vous aimer tant, vous, Monique et Jean-Louis, pendant que vous exécutez les mouvements de ceux-là, les quatre autres, les Sybil et Steve, les Helen et Dick, pour lesquels je ne parviens qu'à ressentir de la hargne.

Merci au théâtre de m'apprendre tant de ce que nous sommes.

Et je tiens également à remercier affectueusement Robert Lalonde d'avoir si talentueusement tenu la barre du petit bateau du Quat'Sous toute la saison dernière.

■ PIERRE BERNARD *Directeur général et artistique*

pierre

bernard



Photo de Josée Lambert

Le Quat'Sous c'est aussi...

Le Salon d'Ariane

Au Quat'Sous, les rendez-vous théâtraux sont imprévisibles, souvent bouleversants. Troublés, comblés, mille secousses nous habitent après la pièce. Les lumières rallumées, êtes-vous de celles ou de ceux qui aimeraient prolonger l'envoûtement?

Trois fois l'an, je vous invite à partager ce trop-plein d'émotions, à chaud. Serrés les uns contre les autres, dans cette petite salle à nulle autre pareille, depuis 1994 nous restons par dizaines, parfois une petite centaine, à causer de ce qui vient d'être réveillé en nous et qui vaut la peine d'offrir en partage. Pour rien. Pour le plaisir de voir passer le courant du théâtre et de la vie.

Ariane Émond

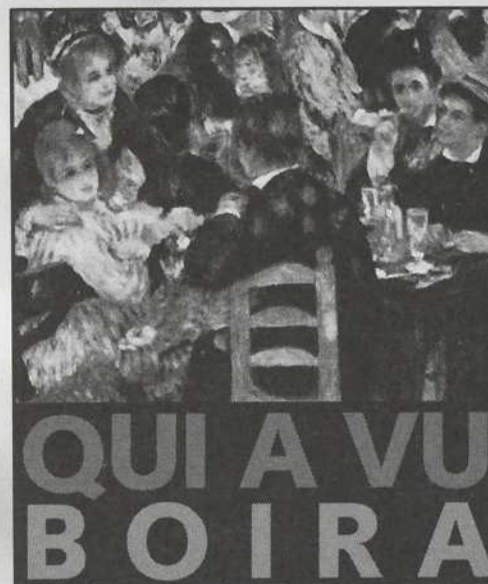
Votre salonnière et complice du Quat'Sous

Calendrier de la 4e saison des Salons d'Ariane

Le mercredi 29 octobre 1997	Décadence
Le mercredi 4 février 1998	Trainspotting (V.F)
Le mercredi 22 avril 1998	L'Abdication

Les Salons d'Ariane se tiennent à l'issue du spectacle dans la salle du Quat'Sous. Vous devez communiquer avec le personnel du guichet pour en connaître l'heure exacte et pour réserver vos places.

[Nos abonnés sont privilégiés quant aux places disponibles lors de ces activités.]



Je te parlerai de la pièce que j'ai vue, de mon enfance au beurre noir, je te ferai rire et tout à coup tu ne voudras plus partir. Parce qu'on ne parle pas que de théâtre au QUAT'SOUS BAR*... Il y a d'autres beaux-arts, comme l'amitié et l'amour, que l'on cultive sur fond de musique enveloppante.

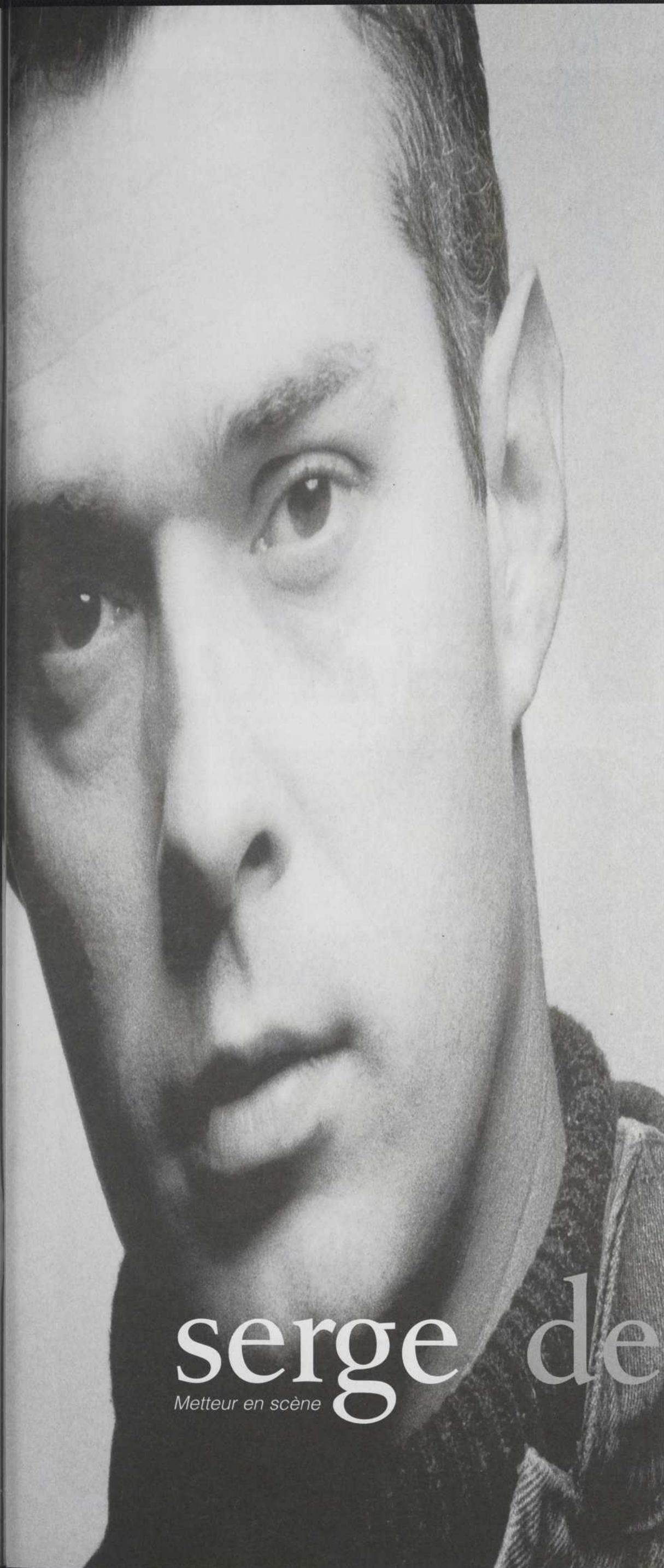
* Ouvre à 19 heures, ferme à votre heure !

andré desmarais inc.

IMPRIMERIE - PRINTING

*Domtar
encourage les
arts et la culture*

DOMTAR



serge
Metteur en scène

demoncourt

«Personne ne peut dire ces mots, ces mots obscènes sur scène.» Steve, scène VII

Steven Berkoff n'aime pas ses personnages. Steven Berkoff ne vous aime pas. En fait, Steven Berkoff n'aime rien ni personne. Son théâtre n'est pas de l'art mais un acte brut de provocation. Il n'écrit pas, il vomit. Il s'amuse avec les idées, dénonce, frappe, viole, déchire. Il nous convie à un étrange match de boxe, à la mise à mort d'une certaine société, d'une certaine caste, mais Steven Berkoff n'est jamais sérieux. Il ne réfléchit pas et ne veut pas vous voir réfléchir. Il crie et espère vous voir hurler.

Avec *Décadence*, il dit ce qui ne se dit pas : argent, sexe, alcool, bouffe, meurtre, racisme... Tout y passe dans une écriture brillante, flamboyante, sensuelle et stylisée. Steven Berkoff ne souhaite pas que vous passiez une bonne soirée, il s'en fout. Alors il complique, il ment, il déséquilibre... il dérange. Comme un enfant bruyant et impoli un soir de réception mondaine. Steven Berkoff est un monstre.

Il n'aime pas les metteurs en scène, il n'aime pas les acteurs. Il nous complique la vie, nous oblige à présenter sur scène un monde impossible, où les verres de scotch se boivent mais n'existent pas, où les cigarettes se fument et sont invisibles, où les comédiens jouent à jouer dans un univers parsemé de pièges et de fausses pistes. Des comédiens qui se transforment, dansent, brillent sans que jamais l'auteur nous donne la moindre clé.

Steven Berkoff confronte, crache et fait l'apologie de la futilité, du vide, de la superficialité et nous renvoie une image de ce monde qui donne la nausée, qui écorche les oreilles et le bon goût. Il est dur, sans concession, méchant, impoli et sans espoir. Steven Berkoff est fascinant et unique mais il n'aime personne... Peut-être... Je crois... mais n'en suis pas tout à fait certain. Steven Berkoff, merci ■ SERGE DENONCOURT

**Un mot, un tout petit mot pour dire merci.
Merci Monique et Jean-Louis d'avoir bien voulu de moi et de m'avoir prêté vos voix, vos corps et votre immense talent.**

Merci Geneviève Lagacé d'avoir été là... encore une fois.

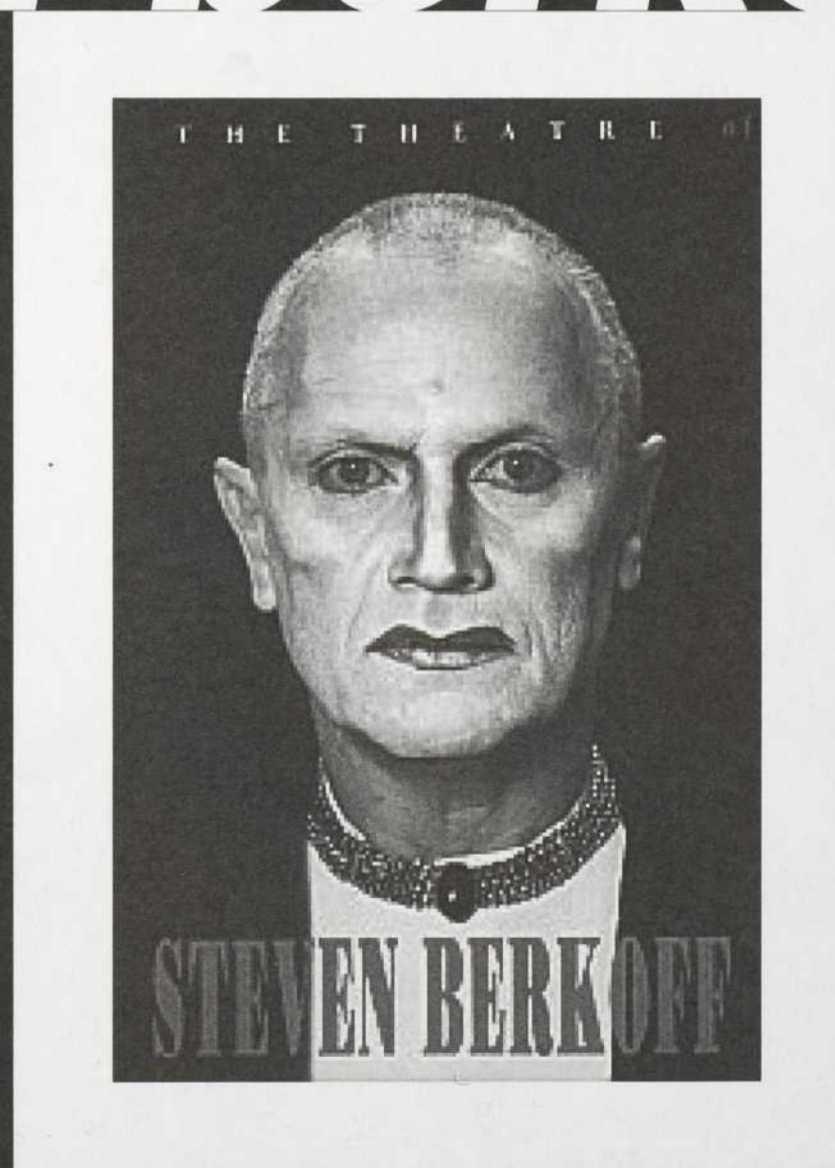
Merci Guillaume, Michel, Luc, Richard, Jean et Geneviève Lefebvre d'avoir osé avec moi.

Merci à toute l'équipe du Quat'Sous pour la générosité, l'écoute et le plaisir.

Enfin, merci à Sylvain Émard qui a travaillé avec moi les corps, qui les a aimés, stylisés, libérés.

Merci Sylvain d'avoir été un merveilleux complice.

steven berkoff



emap.com/stage/bookshop/0413673405.htm

Steven Berkoff : le poids des mots, le choc des images

Pour certains, c'est un pervers qui prend son pied à vomir sur le public. Pour d'autres, c'est un provocateur de pacotille, qui fait beaucoup de bruit pour rien et sent le réchauffé. Pour d'autres encore, c'est un dramaturge de génie au style percutant, un fabuleux metteur en scène et un acteur de premier plan. On l'admire ou on le fuit, on le monte aux nues ou on le descend en flammes. Hautement controversé, Britannique malgré lui et polémiste de naissance, Steven Berkoff importune ses contemporains depuis longtemps. Depuis toujours. Et, à soixante ans, ce gros matou trouble-fête n'a pas du tout l'intention de rentrer ses griffes.

Né en 1937 dans l'East End de Londres, Steven Berkoff a grandi là où Jack l'éventreur a sévi. Contrairement à son prédécesseur, qui s'approvisionnait chez les pauvres péripatéticiennes, Steven Berkoff recrute les victimes de sa pièce *Décadence* au sein de l'establishment aristocratique et fait mouche de toute tête couronnée. Incision méticuleuse, trait lambrissé, il entraîne la demi-mondaine en terrains glissants avec pour seul scalpel son langage putassier d'une outrancière précision.

Dramaturge non officiel d'une Angleterre par trop puritaine, Steven Berkoff a étudié le théâtre au Webber-Douglas Academy of Dramatic Art en 1958-59 (Londres) et le mime corporel à L'École Jacques Lecoq en 1965 (Paris). Il a fait ses débuts au cinéma dans *Orange mécanique*, film culte d'une fureur inouïe, adapté du roman d'Anthony Burgess par Stanley Kubrick. Doté d'une gueule de malabar, Berkoff a par la suite campé les méchants de service dans *Octopussy*, *Beverly Hills Cop* et *Rambo*, faisant de lui l'une des brutes les plus recherchées d'Hollywood.

Bien avant que l'on ne s'arrache son look de loubard, il s'était fait repérer parmi ses compatriotes pour ses écarts de langage. Sa faconde obscène conjugée à une manière insolite d'occuper l'espace lui avaient valu un succès d'estime auprès d'autres artisans de la différence. Sans faire table rase des traditions découlant du théâtre classique, Steven Berkoff a assené illico à son oeuvre une éloquence ordurière, une trivialité poétique et un singulier jeu physique.

Mais c'est d'abord comme acteur de répertoire qu'il a évolué pendant six ans (Nottingham, Liverpool, Coventry, Citizen's Theatre de Glasgow) avant de fonder le London Theatre Group en 1968, réécrivant à sa mode et de façon fort remarquée l'*Agamemnon* d'Eschyle. Il officie d'ailleurs toujours aux commandes de ce collectif à titre de directeur et de metteur en scène. En 1983, Steven Berkoff a reçu le Prix du Los Angeles Drama Critics Circle de la mise en scène.

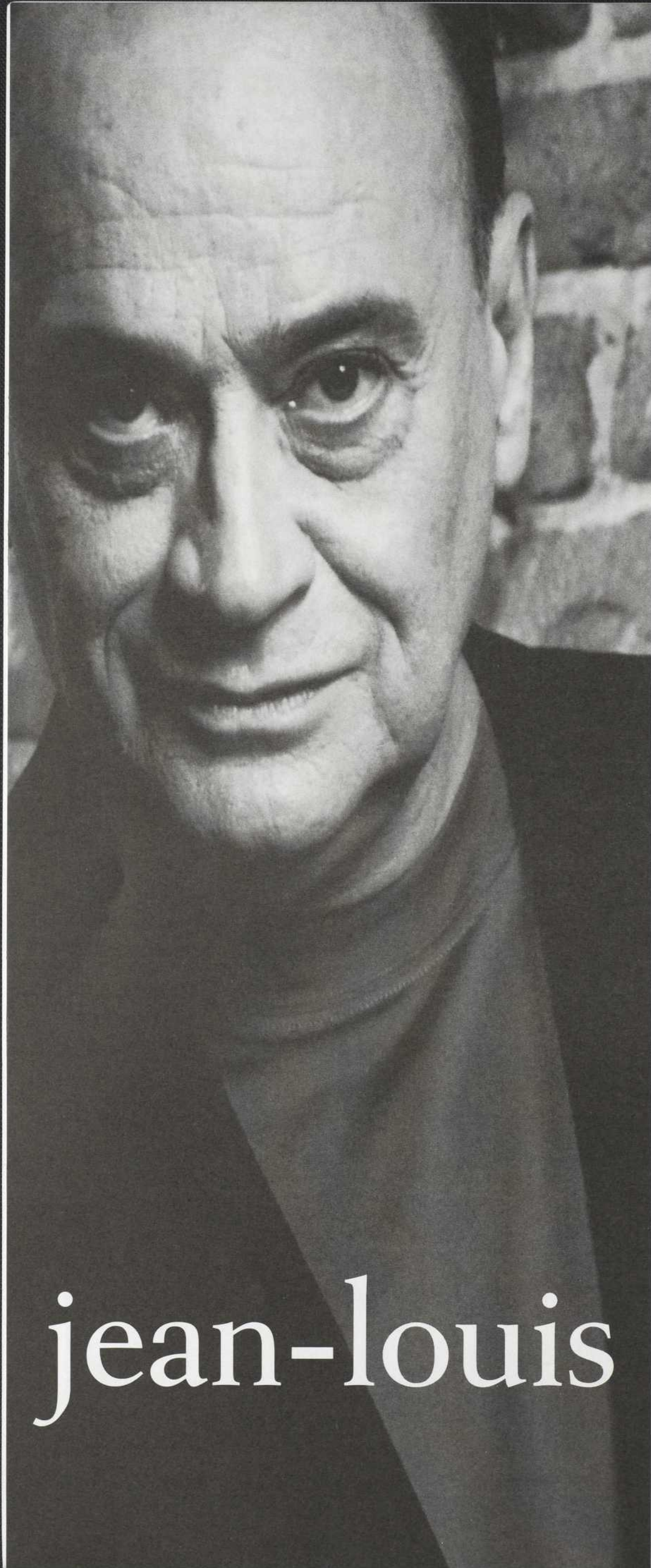
Décadence, écrite en 1984 - deux ans après la guerre des Malouines alors que l'impérialisme du gouvernement conservateur de Thatcher battait son plein - constituait sa troisième pièce. Il en a écrit depuis une dizaine dont *Greek* (adaptation d'*Oedipe Roi* de Sophocle) et *Kvetch* (terme yiddish désignant les petites angoisses de la vie quotidienne - les origines juives de Berkoff l'ayant par ailleurs conduit à se porter volontaire dans l'armée israélienne lors de la Guerre des Six jours). Fieffé pince-sans-rire, c'est avec la dynastie Joan Collins qu'il foule les planches londoniennes en 1994 au moment de la reprise de *Décadence*, ce double duo décati. Culotté jusqu'au cou, Berkoff y traite d'envie et de jalousie, de l'anachronisme d'une ruling class poussiéreuse, de vétilles et de vanité.

Sous ses allures d'agitateur public, Berkoff n'en reste pas moins un homme de théâtre dans toute l'acception du terme. Sa trajectoire mouvementée est criblée d'influences hétéroclites. De Bertolt Brecht, il retiendra le principe de distanciation, rappelant à l'occasion au spectateur sa position de regardant. En fréquentant l'oeuvre d'Antonin Artaud, il croira reconnaître son double. «*Depuis que j'ai commencé avec Artaud, je ne pourrai jamais flirter avec personne d'autre*» affirme-t-il. Comme lui, Berkoff désire explorer les débordements psychiques. Son théâtre se pose comme acte viscéral et demande aux comédiens un jeu corporel exigeant. Sur trame de critique sociopolitique et transcendant le réalisme, ses personnages martèlent des monologues qui traduisent bien souvent un affect en état de crise.

Exploitant les ressorts de l'indignation, Berkoff cultive, comme principales obsessions, le déséquilibre, la lutte et la provocation qu'il actionne afin de faire réagir. Fasciné par les terreurs d'Edgar Allan Poe, il les visite de façon récurrente. Reconnaisant sans doute dans *Oncle Vanja* de Tchekov une solitude reliée à cette quête vaine de tout affranchissement, il relit cette pièce régulièrement. «*Nous sommes comme des icebergs qui se déplacent lentement à travers la vie et c'est rare, si jamais cela arrive, que nous puissions montrer et révéler ce qui est en-dessous*», regrette-t-il. Repoussant constamment les conventions, la mise en scène de *Salome* d'Oscar Wilde qu'il présente à Dublin lui vaut une consécration internationale. Son théâtre a de plus été remarqué en France au début des années 90 alors que plusieurs de ses pièces y ont été acclamées.

Contemporain jusqu'à l'hybridité, partisan du mélange des genres et de l'identité transculturelle, Berkoff salue Kafka en mettant en scène entre autres *La Métamorphose* à Paris, avec Roman Polanski dans le rôle du cloporte. Lui-même caméléon, il déplore que les acteurs soient limités non seulement par leur âge mais aussi par leur sexe. Invoquant les *onnegata* japonais, Berkoff soutient que tout n'est que technique. Joignant le geste à la parole, il compose *Massage*, pièce libidineuse hard-core où il interprète la virago tenancière d'un salon de massage miteux. Intrigues salaces et personnages positivement pervers s'y volent la vedette.

En juillet dernier, Steven Berkoff reprenait son spectacle *One Man* en Afrique du Sud, qu'il présentait à guichets fermés. Regroupant trois soliloques relevés, cette performance avait déjà séduit un jeune public londonien, et comme d'habitude divisé la critique. Cet automne, Montréal et le Théâtre de Quat'Sous accueillent *Décadence*. Regardez derrière vous : l'ombre menaçante - et ricanante - de Berkoff y est peut-être... ■ MADELEINE LEBLANC



jean-louis

Cofondateur du Théâtre de Quat'Sous avec Paul Buissonneau, Claude Léveillée et Yvon Deschamps, Jean-Louis Millette a souvent foulé les planches du 100, avenue des Pins est. Après un long hiatus, il revient «chez lui» avec *Décadence*.

Propos recueillis...

...sur Paillasson et les patates en chocolat
Oui, on m'en parle encore. Et ça ne me dérange pas le moins du monde. Au contraire, ça me procure un grand plaisir. Paillasson, c'est un gros souvenir. À l'époque, Radio-Canada consacrait un budget énorme aux émissions pour enfants. Et l'accent était mis sur la fantaisie, l'imaginaire et la poésie. Le didactique viendra après. J'ai joué ce personnage pendant dix ans. J'écrivais aussi une partie des textes de *La Ribouldingue* et de *Marie Quat'Poches*. Les enfants tourmentaient leurs parents au sujet des patates en chocolat (que Paillasson aimait beaucoup). Une boutique de Montréal commença à en fabriquer, mais elles étaient grosses et coûtaient trop cher. Ce que les enfants ne savaient pas, c'est que les patates que je léchais tout le temps étaient faites en *styrofoam*, et m'irritaient la langue.

...sur le Théâtre de Quat'Sous

Dans une vie, il y a deux ou trois rencontres très importantes. Paul Buissonneau en est une. Louis-George Carrier et Yves Simoneau en sont deux autres. Buissonneau, c'est mon maître. J'avais quinze ans quand je l'ai rencontré. Avec *La Roulotte* et le Théâtre de Quat'Sous, Paul arrivait avec quelque chose de neuf, de frais, d'absolument unique et remarquable. Le Quat'Sous, oui, c'est un peu mon bébé, mais c'est surtout celui de Paul. C'est un endroit très privilégié, un bijou. J'ai fait partie de nombreuses productions : *La Tour Eiffel qui tue*, *Orion le tueur*, *Goût de miel...* Je n'y ai pas joué depuis plus de vingt ans, pas par choix, plutôt par un concours de circonstances... Mais encore aujourd'hui, quand j'entre ici, je me sens toujours chez moi.

...sur sa carrière

Depuis plusieurs d'années, j'accepte régulièrement de relever des défis. Et je suis gâté : on m'a offert des cadeaux superbes, comme de jouer pour Robert Lepage (*Le Confessionnal*), Gilles Maheu (*Peau, Chair et Os*) et Denis Marleau (*Le Passage de l'Indiana*, présenté au Festival d'Avignon). Pour survivre dans ce métier, il faut être polyvalent. Et si, présomptueusement, on veut atteindre cette polyvalence, il faut être prêt à travailler beaucoup, et à faire ses devoirs, pour quelque médium que ce soit. Alors, tant pis ou tant mieux, je travaille énormément. J'essouffle même mes étudiants à l'École nationale.

...sur *Décadence*

Cette pièce aussi représente un beau défi. Nous jouons des archétypes, des clichés. Des gens qui refusent et refoulent toute émotion, qui ne pensent qu'à l'argent, à l'alcool et au cul. Ce n'est pas une pièce naturaliste; les personnages sont tellement excessifs. Ils sont peut-être antipathiques, mais ils sont surtout des dénonciateurs. (...) *Décadence*, c'est un beau privilège également. Celui de rencontrer Serge Denoncourt. C'est son talent, bien sûr, que je retiens, mais aussi l'instinct, l'intelligence, l'esprit, l'humour et cet amour qu'il a pour les comédiens. Merci, Serge. Merci, Pierre Bernard. Et merci, Monique, pour ta confiance. ■ JEAN-LOUIS MILLETTE

Lors de la remise des prix Géméaux, le 5 octobre dernier, un hommage a été rendu à Monsieur Millette pour son inoubliable contribution aux émissions pour enfants.

Rencontrer Monique Miller, c'est ouvrir une encyclopédie du théâtre international, avec une grosse section québécoise en prime. À la voir, on a peine à le croire, mais cette comédienne exceptionnelle sur laquelle le temps n'a pas d'emprise cumule cinquante ans de métier. Et son volumineux c.v. l'affirme : elle a tout joué. Tout? Tout. De Claudel à Claude Meunier, de Luigi Pirandello à Janette Bertrand (qui a oublié le mémorable *Avec un grand A* sur l'alcoolisme?) et de Montréal à Moscou. Des rôles ont été écrits pour elle, entre autres par Roch Carrier et, surtout, Marcel Dubé. «J'avais quinze ans, je jouais à la radio depuis déjà quatre ans quand je l'ai rencontré. Il avait vingt-deux ans et écrivait des poèmes.» L'année suivante, *Zone*, avec Monique dans le rôle de Ciboulette, remporte le premier prix au Festival dramatique national, à Victoria. Un grand auteur et une grande actrice prennent leur envol. «Nous avons tourné un télé-théâtre pour payer nos billets d'avion. C'était bien avant les subventions...» Ensuite, ce fut *Florence*, la pièce et un rôle-titre encore une fois créés pour elle...

Sa mémoire est prodigieuse. Elle se souvient de la coiffure qu'elle portait dans le film *Ti-Coq*, tourné au début des années cinquante. Évoquant Harold Pinter, un de ses auteurs fétiches, elle se met à interpréter une scène de *L'Amant*, et un léger rideau se lève sur le petit restaurant vietnamien. Puis, racontant l'histoire peu connue d'une énorme production avec une quarantaine de comédiens, *Les Éphémères* (texte et mise en scène de Paul Buissonneau, musique de Claude Léveillée), qui devait inaugurer la toute pimpante Place des Arts mais ne fut jamais présentée («la salle avait été réservée aux Américains!»), Monique fredonne soudain un air, les yeux fermés... Flash-back. À l'époque, le Théâtre de Quat'Sous se préparait à emménager avenue des Pins, Monique avait été de la distribution de *Le Manteau de Galilée*, mis en scène pour Buissonneau. Qui l'avait présentée à Léveillée, qu'elle épousera ensuite. Un ange passe. Ses paupières s'ouvrent. Les fantômes s'évanouissent, le présent reprend ses droits. Et pour elle, le présent est... décadent.

«Décadence, c'est pour moi l'occasion de travailler sur une oeuvre extraordinaire, avec des gens talentueux que j'adore». En premier lieu, Serge Denoncourt, qui l'a déjà dirigée à deux reprises, dans *Vu du pont* et *Le Temps et la Chambre*. Et, bien sûr, Jean-Louis Millette, avec lequel elle a joué une fois à la télévision (Montréal P.Q.) mais jamais encore au théâtre. En juillet, Monique a retrouvé son partenaire, alors en vacances près de Capri, pour répéter à l'italienne... en Italie! «Dans un article, Michel Aumont (le grand comédien français qui a créé la pièce à Paris) mentionnait qu'il n'avait jamais eu à apprendre un texte aussi difficile. Il avait raison. C'est pourquoi Jean-Louis, Serge et moi avons commencé à répéter six mois avant la première. L'écriture de Berkoff a une musicalité très particulière, et la pièce est composée de longs monologues complexes et épuisants.» Et crus, pourrait-on ajouter. Avec des phrases du genre «j'aimerais mieux te sucer», *Décadence* est en fait la pièce la plus osée de sa carrière. N'est-ce pas quelque peu... dangereux? «Non, fait-elle sans hésiter. Pas plus que de jouer Sainte-Thérèse d'Avila et de crier au Christ : tu me fais jouir... Ce ne sont pas des personnages réalistes. Et malgré ce qu'on peut croire, le sexe n'a pas tellement d'importance dans *Décadence*. Obsédés par la richesse, étouffés par le pouvoir, violents, racistes et égoïstes, ils crachent à la face du monde... tout en se noyant devant lui. C'est à la fois une pièce drôle et épouvantable, un cul-de-sac désespérant. Il y a là-dedans quelque chose des Liaisons dangereuses et de *Mort à Venise*...»

monique

millier



traduction **geneviève lefebvre**

Scénariste chevronnée, Geneviève Lefebvre a signé de nombreux textes à la télévision (Graffiti, Triplex, Zap), en plus d'écrire pour le cinéma (dont Fierro, en collaboration avec André Melançon) et d'enseigner à l'I.N.I.S (Institut National de l'Image et du son). Avec Décadence, sa toute première adaptation théâtrale, elle ajoute une nouvelle corde à son arc.

assistance à la mise en scène et régie **geneviève lagacé**

Assistante par vocation - c'est elle-même qui l'affirme-, Geneviève a travaillé pendant 10 ans au Trident à Québec. C'est là qu'elle est devenue la complice attirée de Serge Denoncourt. Le tandem a donné vie à une dizaine de spectacles. Geneviève dédie Décadence à sa mère, «qui m'a donné sa passion du théâtre.»

décor **guillaume lord**

Diplômé de Ste-Thérèse il y a cinq ans, Guillaume Lord n'a pas eu le temps de se tourner les pouces. Il a conçu les décors de nombreuses productions théâtrales (dont La Compagnie des hommes, au Quat'Sous, le récent Art et Le Temps et la Chambre, mis en scène par Serge Denoncourt), et de quelques ballets (dont un du chorégraphe Jean Grand'Maître, présenté à Paris, Stuttgart et Montréal).

costumes **luc j. béland**

On a pu admirer son travail dans plusieurs productions cinématographiques récentes, dont Le Polygraphe et Le Secret de Jérôme. Collaborateur régulier de Serge Denoncourt, Luc fait son entrée dans la famille du Quat'Sous avec Décadence.

conception sonore **larsen lupin**

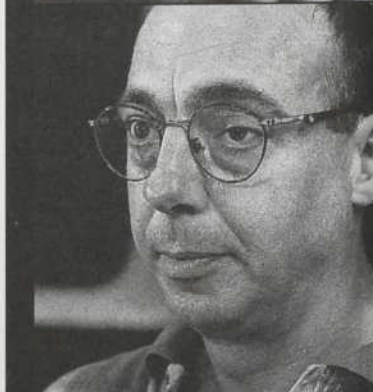
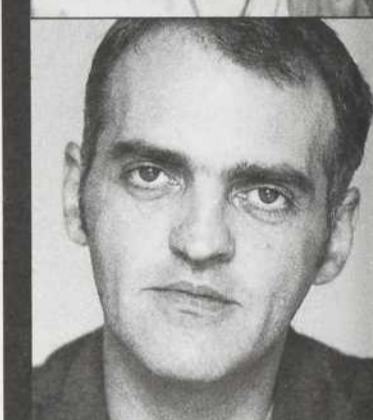
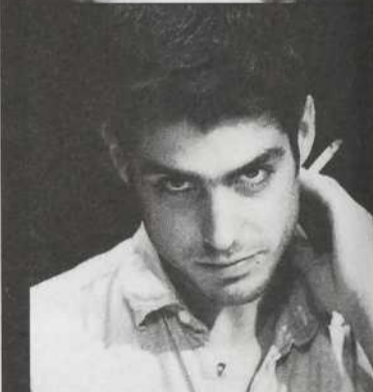
Clin d'œil à Arsène Lupin, le gentleman cambrioleur, et à larsen, le bruit aigu produit par résonnance entre un micro et un haut-parleur, ce nom cache deux magiciens sonores : Jean Gaudreau et Richard Bélanger. On les a «entendus» souvent, au TNM, au Trident, au Nouveau Théâtre Expérimental... et on les «entendra» ici pour la première fois pendant Décadence.

collaboration spéciale **sylvain énard**

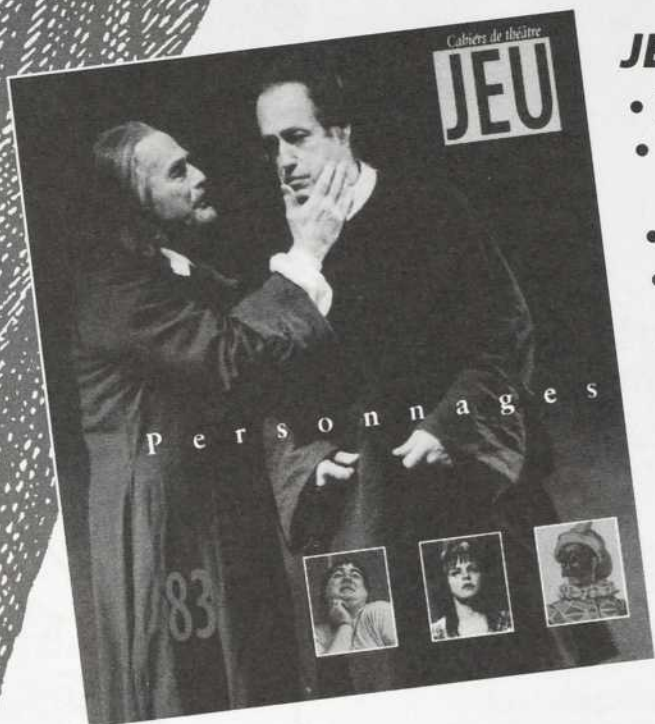
Sylvain connaît bien le Théâtre de Quat'Sous pour y avoir déjà joué... il y a de cela quelques années. De comédien, il est devenu danseur, puis chorégraphe émérite, développant un langage gestuel original. À l'invitation de Serge Denoncourt, Sylvain a collaboré à la «mise en forme» et à la gestuelle des deux comédiens.

éclairages **michel beaulieu**

Avec plus de trois cents productions à son actif, Michel Beaulieu a sans doute «éclairé» tout le bottin de l'Union des Artistes. Au Quat'Sous, on lui doit, entre autres, les superbes éclairages des spectacles Elvire Jovet 40, Les Chaises et Le Cryptogramme. Décadence, dit-il, lui offre un autre - et gros - défi.



VIENT DE PARAÎTRE



JEU 83

- Dossier sur les Personnages
- Entretiens avec Lük Fleury du Théâtre Kafala et Gilles Pelletier
- Préparer le public de demain
- Le théâtre privé sort de l'ombre

192 p., 130 PHOTOS, 14 \$ PLUS TAXES

En vente en librairie et aux
Cahiers de théâtre *Jeu* (514) 288-2808

Abonnements :

PERIODICA (514) 274-5468

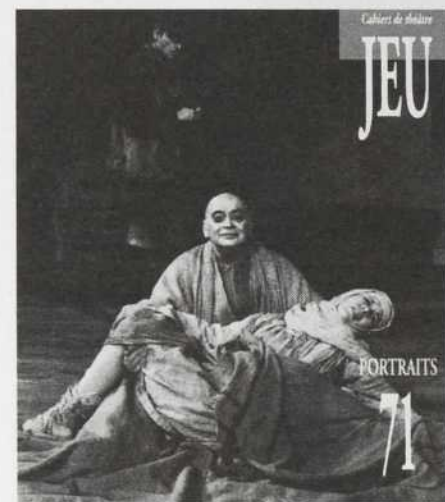
**Abonnez-vous aux Cahiers de théâtre *Jeu*
et recevez en prime... le numéro 71**

Portraits de Jean-Louis Millette, Élise Guilbault,
Paula de Vasconcelos, Eudore Belzile et Lorraine Côté

PRIX D'UN ABONNEMENT RÉGULIER AU CANADA :

40 \$ + TAXES = 45,58 \$

(1 AN, 4 NUMÉROS)



LE SEUL TRIMESTRIEL DE LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC CONSACRÉ AUX ARTS DE LA SCÈNE



Théâtres
Associés

deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Valable sur le prix régulier. Au guichet du
théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent
comptant seulement. Billets en nombre limité.
Aucune réservation acceptée. Certaines
restrictions s'appliquent.

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

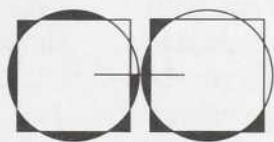


*A*vant de travailler chez Georges Laoun opticien, le théâtre, pour moi, c'était quelque chose de bien, mais où je n'allais jamais. À travers l'implication de Georges Laoun, j'ai appris à aimer le théâtre, à voir mes comédiens préférés et à connaître les metteurs en scène. Depuis, j'ai le théâtre à l'oeil.

Martine Bergeron

Martine Bergeron

Examens de la vue par optométristes



GEORGES LAOUN
OPTICIEN

... a le théâtre à l'oeil

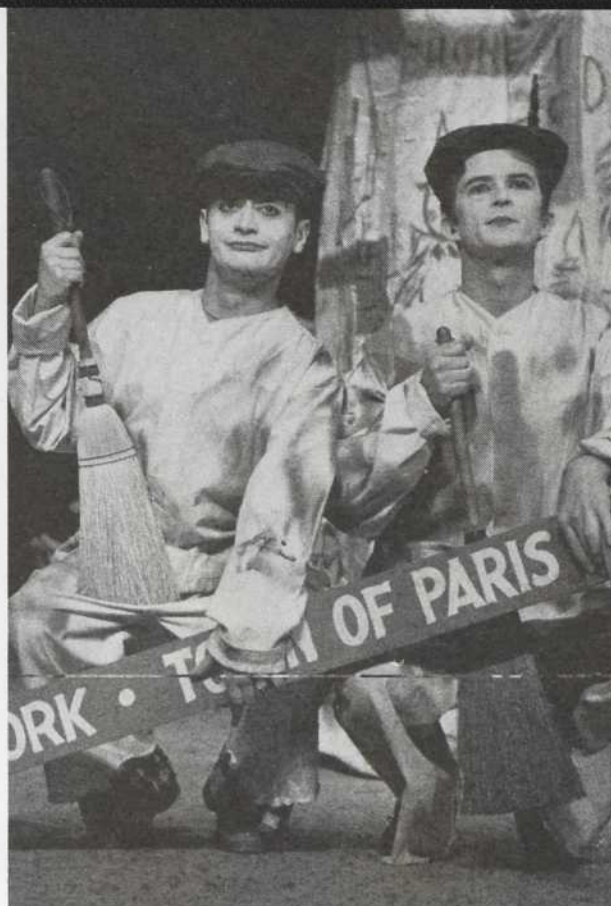


4012, rue St-Denis, coin Duluth. Téléphone (514) 844-1919
600, rue Jean-Talon Est, métro Jean-Talon. Téléphone: (514) 272-3816



La Tour Eiffel qui tue (1956)

Pouvez-vous reconnaître Jean-Louis Millette et Paul Buissonneau?



La Tour Eiffel qui tue (1956)

Jean-Louis Millette, Claude Préfontaine



La Promenade du Dimanche (1967)

Janine Sutto et Jean-Louis Millette
Photo : André Le Coz

Le Théâtre de Quat'Sous a 42 ans, ce qui en fait la troisième plus ancienne compagnie de théâtre à Montréal après le Théâtre du Rideau Vert et le Théâtre du Nouveau Monde.

Lancé en boutade par Claude Robillard alors qu'il est au Service des parcs de la Ville de Montréal, le nom de Quat'Sous est retenu par Paul Buissonneau pour présenter son équipe, en 1955, au Festival d'art dramatique du Québec. La troupe se produit ensuite avec peu de moyens dans différentes salles de Montréal - le Gesù, le Théâtre de Verdure du Parc Lafontaine, La Poudrière, l'Orphéum et la Comédie Canadienne. Ses spectacles pleins d'audace et d'ingéniosité plaisent à un public avide de nouveautés et de questionnement. Dès 1955, Paul Buissonneau, Luc Durand, Yvon Deschamps, Claude Jasmin, Claude Léveillé, **Jean-Louis Millette** et plusieurs autres comédiens font un malheur dans ORION LE TUEUR de Maurice Fombeure et Jean-Pierre Grenier. Jusqu'en 1975, Jean-Louis sera de la distribution de nombreuses productions maison, dont LE KNACK, VIVE L'EMPEREUR, LA BANDE À BONNOT et, bien sûr, LA TOUR EIFFEL QUI TUE de Guillaume Hanoteau, l'un des plus gros succès du Quat'Sous, repris à intervalles réguliers et joué un peu partout, de Winnipeg à Paris (Palais de Chaillot).

Acteur fabuleux et metteur en scène inspiré, Paul Buissonneau écrira également plusieurs pièces, dont LE MANTEAU DE GALILÉE, un spectacle présenté au printemps 1960. Parmi la distribution, on reconnaît les noms de Robert Gadouas, d'Albert Millaire et de **Monique Miller**. Celle-ci reviendra au Quat'Sous vingt-deux ans plus tard, en 1982, pour tenir le rôle de Gertrude dans HAMLET de Shakespeare, mis en scène par Alexandre Hausvater. Le réglage du duel était alors signé **Sylvain Émard**, aujourd'hui de l'équipe des concepteurs de DÉCADENCE.

Le 10 mai 1963, Paul Buissonneau et ses complices, Yvon Deschamps, Claude Léveillé et **Jean-Louis Millette**, fondent le Théâtre de Quat'Sous de Montréal Inc. En 1964, la nouvelle compagnie fait l'acquisition d'une synagogue située au 100, avenue des Pins Est, en vue d'en faire son théâtre. C'est ainsi que, le 3 décembre 1965, les quatre compères inaugurent un petit théâtre chaleureux de 159 places, mettant fin à dix années d'errance.

En mai 1968, Paul Buissonneau met en scène L'OSSTIDCHO qui révèle au public Robert Charlebois, Yvon Deschamps, Louise Forestier, Mouffe et le Quatuor de Jazz Libre du Québec dans un spectacle aux allures de happening d'une rare vitalité, théâtrale et musicale, qui restera l'un des

événements culturels ayant le mieux incarné les mutations des valeurs profondes de la société québécoise d'alors.

Le 25 mai 1971, Paul Buissonneau, Benoit Mailloux, Louise Latraverse, Yvon Deschamps, John Goodwin, Olivier Prat, Guy Bernier, Jean Bazin et Jean Demers forment la corporation sans but lucratif La Compagnie de Quat'Sous Inc. John Goodwin en est le premier président.

Puis, histoire d'utiliser le petit espace à son maximum, on retrouve au Théâtre de Quat'Sous une seconde et minuscule aire de jeu: le Quat'Saouls Bar. Entre 1978 et 1984 on y compte une vingtaine de productions dont LA DUCHESSE DE LANGEAIS de Michel Tremblay avec Claude Gai, LE COEUR À GAZ et autres textes Dada par le Théâtre Ubu de Denis Marleau ou encore les spectacles MOI C'EST CLÉMENCE QUE J'AIME LE MIEUX et GEORGES BRASSENS J'AI RENDEZ-VOUS AVEC VOUS de Renée Claude.

Paul Buissonneau quitte la direction artistique du Théâtre en mai 1984 mais demeure président du conseil d'administration. En septembre de la même année, sa grande complice des tout débuts, la comédienne Louise Latraverse, prend la relève et poursuit entre autres la promotion de jeunes créateurs québécois et étrangers. Celle qui connaissait le Quat'Sous jusqu'au bout des doigts sait alors insuffler à ce petit théâtre un sang neuf et une vigueur éclatante. Une nouvelle image, celle d'une amoureuse de théâtre.

C'est Louise Latraverse qui révèle le travail du Théâtre Repère de Québec et de Robert Lepage avec CIRCULATIONS en 1984 et VINCI en 1986. En 1985, elle frappe un autre grand coup en présentant BEING AT HOME WITH CLAUDE de René-Daniel Dubois.

À l'été 1985, on entreprend quelques rénovations. On extirpe alors les colonnes qui, depuis 1965, nuisaient à la visibilité des spectateurs. Les 159 sièges de la salle, achetés d'occasion à l'époque, sont remplacés par 160 fauteuils neufs!

En septembre 1986, c'est au tour de la comédienne Louison Danis de prendre la direction artistique. D'entrée de jeu, elle monte sur scène pour ÉCART-TEMPS de John Hopkins, sous la direction de Alexandre Hausvater. En 1987, avec IN EXTREMIS, elle propose une autre facette de son talent en traduisant EXTREMETIES de William Mastrosimone. Mettant en vedette Marie Charlebois, Roger Léger, Isabelle Miquelon et



Hamlet (1982)

Septimiu Sever, Monique Miller, Hubert Loiselle, Jean Marchand
 Photo : Francisco

Adèle Reinhardt, cette production révèle un tout jeune metteur en scène qui promet, **Serge Denoncourt**.

En 1988, Pierre Bernard devient le quatrième directeur artistique du Quat'Sous. Il lance sa saison avec ELVIRE JOUVET 40 et propose à Françoise Faucher ses débuts à la mise en scène. Sous le directorat de Pierre Bernard, le Théâtre de Quat'Sous ouvre ses portes à plusieurs jeunes artistes. C'est dans cet esprit qu'Andrée Lachapelle et lui avaient élargi le mandat du Théâtre en créant les Auditions Générales du Quat'Sous. Depuis 1985, trois journées par an sont mises au service des jeunes finissants des écoles de théâtre et des interprètes autodidactes.

À partir de 1989, Pierre Bernard "ré-enchanté" la scène du Quat'Sous en la confiant à des interprètes de la chanson telles Chantal Beaupré, Sylvie Bernard, Karen Young et Renée Claude. Cette bonne habitude reviendra en force cet hiver... mais il est encore trop tôt pour en parler. Gardez l'oeil (et l'oreille) bien ouverts...

En 1992, Pierre Bernard fait des débuts remarquables avec une première mise en scène. TRACES D'ÉTOILES lui permet de nous faire découvrir l'auteure Cindy Lou Johnson et de renouer avec Sylvie Drapeau et Luc Picard.

En 1996, Pierre Bernard revient à la mise en scène et propose VARIATIONS SUR UN TEMPS de David Ives. On rit intelligemment et on s'amuse ferme avec Élise Guilbault, Marc Labrèche, Diane Lavallée et Luc Picard.

La saison 1996-1997 marque l'entrée en sabbatique de Pierre Bernard et la venue de Robert Lalonde, le premier directeur artistique intérimaire de toute l'histoire du Quat'Sous.



In Extremis (1987)


m.e.s. Serge Denoncourt
Isabelle Miquelon, Roger Léger
 Photo : Yves Renaud

De retour au Quat'Sous, Pierre Bernard a préparé une dixième saison aussi diversifiée que riche en émotions. De concert avec les metteurs en scène invités, il a encore fait appel à la crème des comédiens québécois, tels que Monique Miller, Jean-Louis Millette, Élise Guilbault et James Hyndman, pour n'en nommer que quelques-uns. Pour TRAINSPOTTING, Pierre a également voulu offrir des premiers rôles à des jeunes acteurs inconnus mais qui ne le resteront pas longtemps.

Depuis la fondation du Théâtre de Quat'Sous, des artistes aussi importants que Denys Arcand, Martine Beaulne, Lothaire Bluteau, André Brassard, Paul Buissonneau, Jean-François Caron, René Richard Cyr, Robert Charlebois, Sylvie Drapeau, Luc Durand, Françoise Faucher, Élise Guilbault, Andrée Lachapelle, Micheline Lanctôt, Pierre Lebeau, Robert Lepage, Denis Marleau, Alexis Martin, Luc Picard, Lorraine Pintal, Claude Poissant et Michel Tremblay - pour ne nommer que ceux-là - ont participé à la création d'oeuvres parmi les plus marquantes des dernières décennies.

ORION LE TUEUR en 1955 - LOVE en 1966 - L'OSSTIDCHO en 1968 - HOSANNA en 1973 - LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT en 1983 - VINCI en 1986 - ELVIRE JOUVET 40 en 1988, 1991 et 1996 - LE POLYGRAPHE en 1988 - L'ÉVEIL DU PRINTEMPS en 1989 - J'ÉCRIRAI BIENTÔT UNE PIÈCE SUR LES NÈGRES en 1989 - LA CHARGE DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE en 1989 et 1990 - HOSANNA en 1991 - DES RESTES HUMAINS NON IDENTIFIÉS et LA VÉRITABLE NATURE DE L'AMOUR en 1991 - TRACES D'ÉTOILES en 1992 - NEZ À NEZ en 1992 et 1994 - OLEANNA en 1994 et 1995 - LA DERNIÈRE BANDE et PAS MOI en 1994 - LES ANNÉES en 1995 - POOR SUPER MAN en 1995 - VARIATIONS SUR UN TEMPS en 1996 - LE CRYPTOGRAMME en 1996 - UNE TACHE SUR LA LUNE en 1997. ■ L'ANECDOTIER

le livre d'heures



**LE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
TIENT À TÉMOIGNER
SA RECONNAISSANCE
À SES GÉNÉREUX PARTENAIRES
QUI ONT RENDU POSSIBLE,
AU PRINTEMPS DERNIER,
LA TOURNÉE QUÉBÉCOISE
ET CANADIENNE DE**

**AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ :
DE JEAN-FRANÇOIS CARON
PAR LA COMPAGNIE
FRANÇAISE SIROCCO
THÉÂTRE:**

**LE CONSEIL DES ARTS
DU CANADA**

**LE CONSEIL DES ARTS
ET DES LETTRES
DU QUÉBEC**

**LA COMMISSION
INTERNATIONALE
DU THÉÂTRE
FRANCOPHONE**

**LE CONSEIL
DES ARTS
DE LA COMMUNAUTÉ
URBAINE DE MONTRÉAL**

**LE CONSULAT
GÉNÉRAL DE FRANCE
À QUÉBEC**

**UN FRANC SUCCÈS!
UN GRAND MERCI!**

UN GRAND 20

Goûtez à nos succulentes **pizzas** cuites au four à bois. Impossible de résister au **poulet**, la spécialité de la maison.

Aussi disponibles pour apporter. Que dire du **veau** exquis, recommandé par le propriétaire.

Conservez précieusement la partie détachable de votre billet : présentez-la à notre restaurant et obtenez **20%** de rabais sur tout repas à la carte*.

Appréciez un délicieux **poisson**.

Présentation de **pâtes**, typiquement italiennes. Pour un excellent **risotto** Salina ou Jardinara.

Soyez tenté par une délicieuse présentation de **desserts**.

À vous de découvrir nos impressionnants **desserts**.
personnalisé à la façon du chef.



pour papilles branchées

STROMBOLI

1019 Mont-Royal est ~ Téléphone : (514) 528.5020

VOS COMMENTAIRES

*Choisissez le "sous"-titre que vous
donnerez à votre soirée et permettez-nous
ainsi de connaître votre appréciation...*



1 ¢
nul
médiocre
minable
catastrophique
tragique
apocalyptique
insignifiant
horrible
bas
vulgaire
affreux
épouvantable
infernale
intenable
insupportable
mortel
exécration
innommable
dégueulasse
merdique



2 ¢
moyen
ordinaire
quelconque
banal
négligeable
approximatif
relatif
supportable
correct
vivable
passable
commun
insuffisant
ennuyeux
bof !
ok !
excusable
tolérable
pas pire...
indifférent



3 ¢
bon
charmant
mignon
aimable
intéressant
joli
bien
satisfaisant
efficace
chouette
amusant
coquet
séduisant
honnête
louable
agréable
civilisé
convenable
attachant
valable



4 ¢
très bon
imposant
sommptueux
original
super exaltant
enthousiasmant
ravissant
bouleversant
merveilleux
admirable
épatant
troublant
émouvant
passionnant
captivant
exceptionnel
formidable
prodigieux
euphorisant
encore..!



25 ¢ et plus...\$\$\$
absolu
remarquable
magistral
magnifique
chef-d'oeuvre
impressionnant
éblouissant
superbe
sublime
divin
phénoménal
parfait
grandiose
splendide
excellent
exemplaire
extraordinaire
céleste
suprême
majestueux...

Votre "sous"-titre et commentaire

Feuillet à détacher et à retourner au THÉÂTRE DE QUAT'SOUS, 100 est, avenue des Pins, Montréal, H2W 1N7.
Vous pouvez également le glisser dans la boîte prévue à cet effet à la sortie du théâtre.

Mais encore..., nous avons besoin de votre "sou"tien. Sachez que de 1¢ à \$\$\$, votre apport nourrira nos efforts... Vous pourrez déposer vos sous dans les contenants prévus à cet effet, dans le hall du théâtre, à la sortie du spectacle.

Votre nom _____

Adresse _____

Code postal _____

N° de téléphone _____

dès le
11 novembre
au Théâtre du
Nouveau Monde



Mise en scène de
Brigitte Haentjens

Avec
Denis Bernard
Anne-Marie Cadieux
Pierre Collin
Maka Kotto

Décor **Stéphane Roy**
Costumes **Lyse Bédard**
Éclairages **Guy Simard**
Musique **Michel F. Côté**

COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS

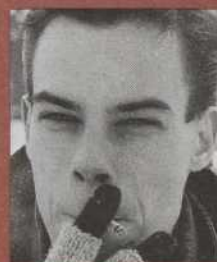


de Bernard-Marie Koltès

Billets en vente
dès maintenant :



866-8668
790-1790



*Du 19 janvier au 28 février 1998
au Théâtre de Quat'Sous
mise en scène de wajdi mouawad
avec julie beauchemin david boutin hugues frenette miro*

trainspotting (V.F.)

*adaptation du roman de irvine welsh
par harry gibson
traduction martin bowman & wajdi mouawad*

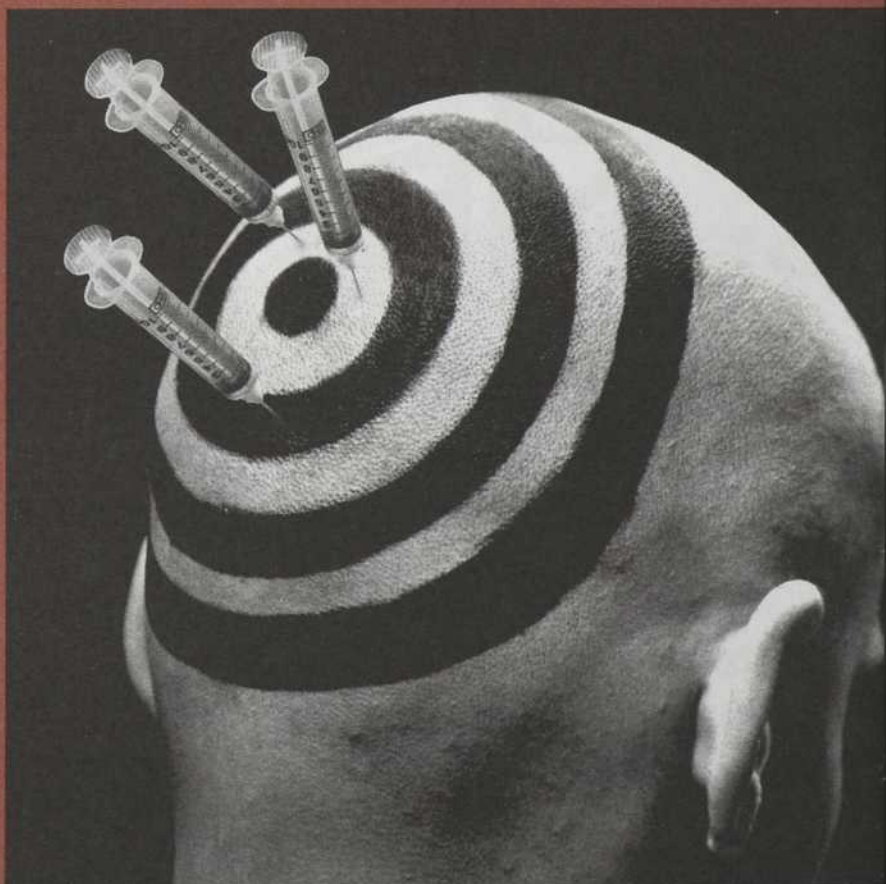


Photo: Guy Borremans

PRO THE@US 1997.10.13X